

salles de notre nouveau collègue pour recevoir plus dignement le noble visiteur; ce fut une fête de famille sans pompe ni éclat; espérons qu'avant bien longtemps nous pourrons prouver, d'une manière plus solennelle, les sentiments de respect et de vénération qui nous animent à l'égard du premier évêque térézien.

Le lendemain matin, Monseigneur dit la messe de communauté, et dans l'avant-midi, les élèves réunis dans leur salle accoutumée, la sacristie, présentèrent leurs hommages à Sa Grandeur. M. A. Bertrand, au nom de ses confrères, lut une longue et ample adresse. Nous en donnons en ces lignes l'idée principale :

“ Une communauté d'écoliers est une grande famille dont la mère est cette maison d'éducation qui, par ses labeurs et ses travaux, les enfantant à une vie nouvelle, développe en eux les germes de la science et de la vertu : aussi l'appelle-t-on l'*Alma Mater*. Ce qui fait l'honneur et la richesse d'une mère, ce sont ses enfants. Quand on demandait à la mère des Gracques où étaient ses bijoux, elle montrait ses deux fils. Jusqu'à ces derniers temps la maison de Ste-Thérèse pouvait être fière de contempler ses nombreux enfants, citoyens utiles et dévoués, qui étaient répandus autour d'elle dans toutes les classes de la société : elle en voyait sur les marches de l'autel, sur les bancs de la justice, dans les chambres des parlements, dans les secrets des cabinets et jusqu'au sommet de l'édifice social. Cependant, dans sa couronne de gloire il y avait une lacune, il y manquait un joyau plus précieux que ceux qui brillent au front des rois, parce qu'il est l'emblème d'une puissance plus haute, je veux dire la tiare du pontife, la mitre épiscopale. Or cette lacune, Monseigneur, par la disposition de la divine providence, il vous était donné de la combler. Et aujourd'hui, au nom de toute la famille térézienne, au nom de l'*Alma Mater*, je suis glorieux de saluer en votre personne le plus honoré jusqu'ici de ses enfants, le premier évêque qui soit sorti de son sein. Le Dieu sévère qui frappe d'une main est aussi le Dieu bon qui relève et console de l'autre ; et certes, au milieu de nos épreuves présentes, il ne pou-